

# Home news

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1926)**

Heft 260

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# The Swiss Observer

Telephone : CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams : FREPRINCO, LONDON.

VOL. 6—No. 260

LONDON, JULY 24, 1926.

PRICE 3d.

## PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM	3 Months (13 issues, post free)	3/6
AND COLONIES	6 .. .. (26 .. ..)	6/6
	12 .. .. (52 .. ..)	12/-
SWITZERLAND	3 Months (13 issues, post free)	Fr. 7.50
	6 .. .. (26 .. ..)	14.-
	12 .. .. (52 .. ..)	27.-

(Swiss subscriptions may be paid into Postscheck-Konto: Basle V 5718).

## HOME NEWS

The "Zones" compromise concluded between France and Switzerland on October 30th, 1924, and relegating a decision in the long-standing dispute to the Hague tribunal, was ratified yesterday week by the French Chamber.

It is anticipated that the ensuing preparation and exchange of notes will cause considerable further delay so that judgment may not be expected before the beginning of 1928.

The Federal Council is contributing 40% of Frs. 133,300 which represents the estimated cost of erecting 29 new stables and cattle yards in place of those that were recently destroyed by avalanches in Bosco-Vallemaggia (Ticino).

In order to protect Swiss dairies the Federal Council has imposed a duty of Frs. 10 per 100 kilo of imported milk. The duty is directed against the ruinous competition along the French frontier (on account of the exchange) and is only levied on consignments which exceed the normal pre-inflation figures. It is noteworthy that the retail price of milk in Geneva has now dropped four centimes, and is 33 cts. per litre.

In order to combat the competition of the independent farmers, the organised milk producers in Schaffhausen have suddenly reduced the retail price of milk by nearly 20%, i.e., from 39 to 32 centimes per litre (slightly over 1½d. per pint).

According to statistics published in connection with the forthcoming annual meeting of the Swiss newspaper society, to be held at Chur at the end of next month, there are 471 political papers in Switzerland, of which 114 appear daily. Of the total 158 represent the Radical (Liberal) opinion, 83 the Conservatives (Catholics) and 16 the Socialists, while 12 defend agricultural interests and 108 remain impartial.

The fourth international congress of Boy Scouts is taking place from August 22nd to 28th at Kandersteg, the organisations of 35 different countries sending delegates. The founder of the movement, Sir Robert Baden Powell, will be present at the deliberations.

The carpenters' strike in Zurich which has lasted since the beginning of March, has now been called off officially, the strikers undertaking to return to work unconditionally.

Self-ignition of hay or lightning is surmised to be the cause of a fire which, in spite of the efforts of the neighbouring fire brigades, reduced to ashes a block of five buildings in Lugnorre (Fribourg); all the official documents in the keeping of the clerk of the commune are said to have become a prey to the flames.

Two houses have been destroyed and a third seriously damaged by a fire which broke out on the farmstead of Jakob Heer in Unter-Hallau (Schaffhausen); four families are rendered homeless and the damage is stated to be about frs. 80,000.

Thunderstorms caused considerable damage last Wednesday week to property in and near Zurich. A number of transformers and standards carrying the electric current for the tramways were struck by lightning whilst the Zurichberg quarter was partially inundated by torrential rains.

For embezzling different amounts totalling frs. 95,000, A. Doser, a former employee of the Basic municipal tramways has been sentenced to two years' imprisonment.

An abnormal number of bathing fatalities are reported, mostly due to carelessness. One of the most tragic of these occurred in the Cauma lake near Flims (Grisons). Three residents from Chur were crossing a prohibited part of the lake on a raft when two of them lost their balance and fell overboard. They were Frau Christine Eggenberg and Frau Marie Lörtscher; the third one, Mr. Karl Rohr, jumped after them to render assistance, but was evidently unable to rise to the surface, as the three bodies were later on recovered with the two women tightly clutching the man.

## EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

**La statistique fédérale des ménages.**—D'après les communications du Bureau fédéral de statistique, le nombre des ménages, en Suisse, a passé de 557 mille en 1879 à 887 mille en 1920, et de 210 à 229 par mille habitants; vice-versa, chaque ménage ne compte plus en moyenne que 4.4 personnes, contre 4.8 un demi-siècle auparavant. Ce fait est en relations avec la diminution de la natalité. Sur 1,000 femmes mariées, l'on a compté, de 1911 à 1920, 166 naissances, contre 260 de 1871 à 1880. Le phénomène, en soi regrettable au point de vue national, est compensé en grande partie par le fléchissement de la mortalité infantile: Sur 1,000 nouveaux-nés, 193 sont décédés au cours de la première année de 1871 à 1880, 124 de 1931 à 1910, et 92 de 1911 à 1920.

Sur 1,000 personnes groupées dans les ménages, 390 sont des chefs de famille, 433 des enfants, 56 des parents, 51 des pensionnaires ou sous-loctaires, 30 des aides professionnels, 26 des domestiques, 14 des enfants adoptifs.

La fécondité est plus faible dans les villes que dans l'ensemble du pays. Sur 100 ménages, on en comptait 20 sans enfants dans les familles catholiques, 21 dans les israélites, 23 dans les protestantes et 28 dans les ménages mixtes. On en trouve 24 sur mille chez les chefs d'entreprise et chez les ouvriers, 31 chez les employés, 53 chez les rentiers et retraités, ce dernier taux n'ayant qu'une signification très relative, car il s'agit en général ici de personnes âgées ayant déjà élevé une famille.

C'est chez les forgerons (15%) et les agriculteurs (16%) que l'on trouve le moins de ménages sans enfants. "Democrate."

**Les relations avec l'Italie.**—M. Motta, conseiller fédéral, a prononcé à la Journée officielle du tir cantonal tessinois, à Faido, un important discours devant les représentants du gouvernement, du Grand Conseil et de toutes les autorités, ainsi que devant une foule considérable.

Le chef du Département politique, après avoir adressé un salut vibrant au Tessin, en après avoir affirmé que le sort du canton est indissolublement lié à la Confédération a ajouté :

Il y a quelques semaines, je ne l'ignore pas, des journaux, et non des moindres, du royaume voisin, ont provoqué sous le prétexte de la "germanisation" du Tessin une polémique injuste.

Si j'en parle, ce n'est pas pour amplifier ni pour diminuer les dangers d'une telle polémique. Le Conseil fédéral s'est abstenu de demander explicitement au gouvernement italien d'intervenir pour faire cesser les polémiques. Il s'en est abstenu pour des raisons diverses. La première, c'est que, comme la Suisse jouit d'un régime de liberté de presse complète, le Conseil fédéral n'estimait pas opportun d'invoquer pour la presse italienne des freins quelconques, qui ne sont pas prévus pour nous dans la Constitution; deuxièmement, les questions tessinoises sont des questions suisses. Or, en demandant au gouvernement italien d'apprendre aux journaux de la péninsule cette grande vérité, on pouvait faire croire que le Conseil fédéral lui reconnaissait un droit de contrôle indirect sur des affaires qui sont nôtres exclusivement. La troisième raison, la plus importante, c'est que le gouvernement suisse n'eût jamais et n'a pas de motif de douter, ni de la correction, ni de la loyauté, ni de l'amitié du gouvernement italien.

Le Conseil fédéral n'a donc jamais admis que les craintes et les interventions de quelques journaux italiens étaient partagées par le gouvernement italien.

M. Motta a parlé ensuite de nos relations amicales avec l'Italie, consacrées par le traité d'arbitrage. Il a reconnu que l'opinion publique italienne est très sensible à l'égard de l'ingérence de tiers dans ses affaires; elle ne doit donc pas s'étonner si l'opinion suisse en fait autant, et si elle a condamné unanimement toute action, de quelque côté qu'elle vienne, qui, sous le prétexte de défendre la race et la langue, tende à une surveillance, à un contrôle.

M. Motta a exalté la solidarité helvétique et a dit que les Tessinois demeurant dans les cantons confédérés vivaient parmi des frères, et il a ajouté que le confédéré originaire d'autres régions, qui vient au Tessin pour y apporter son capital et les forces de son travail méthodique, discipliné, rencontre des visages ouverts et nulle défiance.

Il a invité les Confédérés établis au Tessin à envoyer leurs enfants dans les écoles cantonales, à construire des maisons selon l'architecture traditionnelle du pays.

L'orateur a relevé qu'il n'attend pas beaucoup des mesures législatives qui peuvent être prises,

mais bien de la volonté et de la concorde entre Tessinois et Confédérés.

M. Motta a terminé son discours par un salut enthousiaste à la patrie, et par un toast aux tireurs, déclarant notamment que si la Suisse fut sauvée, c'est à son armée qu'elle le doit. Quiconque ne voit pas ça est un aveugle. Une neutralité ne reposant pas sur l'armée serait considérée avec inquiétude par nos voisins, et enlèverait à notre peuple le sentiment de la confiance en soi-même.

## NOTES AND GLEANINGS.

By "KYBURG."

It is nearly always a sign of incipient senile decay when one starts lamenting the good old times! In many ways I am considered "youngish," often even "boy-ish" as far as manners are concerned and contents of my pockets, as I am told by Her Who Knows, but all the same I sometimes come across a thing which I consider was done better in our earlier days, and I then am tempted to lament the good old times we had. I refer to the programme for the "Fête Nationale 1926," which has reached me by this morning's post. Remembering the time when under the auspices of the late Minister Monsieur Carlin, we celebrated our Fête Nationale at the Portland Rooms in Baker Street, singing, listening to songs and music, patriotic speeches, and when we could not only smoke if we wanted to, but when we could also obtain claret-cups and other delicious refreshments of the stronger variety during the interval, I feel that things are not the same to-day, when it states even on the programme that "on est prié de ne pas fumer pendant la soirée."

Smoke may, of course, affect the singers and make the air somewhat heavy and unpleasant perhaps for some particularly delicate persons, and I console myself with the reflection that, having had my good old time in years gone by, it is now the turn of the non-smokers and the non-drinkers and, who am I, that I should grudge them their chance?

I suppose they stayed away on former occasions, or were not in existence then, and I am afraid the restriction referred to is quite enough to clash with my ideas of celebrating the Fête Nationale now.

(Oh, yes, I know that licentiousness is not freedom, but —!?)

Now, passons à l'ordre du jour.

## Bears Exonerate their Keeper.

Morning Post, July 1st:—

The "Bear Pit of Berne" is historic, not only in Switzerland but all over the world, since tourists of every country have gazed down into the basin of the capital of the Swiss Confederation at the playful bruisers which have been kept there for centuries.

But the Bears of Berne have won additional recognition, and incidentally rehabilitated themselves in the good graces of the populace after the recent tragedy which resulted in the death of a child and injury to a youth.

For the first time in the annals of law courts two bears from the Berne pit were recognised as capable witnesses before the Cantonal Courts. One of the assistant keepers had brought charges of cruelty against the head keeper. The case was duly called, and, as part of his defence, the head keeper, to the apprehension of the judge and attendants, appeared for trial followed by two of the bears. The charges were made and the complaining witness described how the animals, even the two brought into the court-room had been mistreated.

The usual emphatic denials were entered by the defence, and after a discourse upon the habits, intelligence and honesty of bears in general, the counsel for the head keeper asked if the court would permit him to introduce, as the only witnesses for his client, the bears themselves.

The Court, unable to find reason as to the incompetence of the bears as witnesses, inasmuch as they were the aggrieved parties, and impressed by the arguments of the counsel, consented, whereupon the two animals were led before the Bench. The complaining witness and several other attendants of the Bear-pit were asked to come down from their places and confront the bears.

Much to the consternation of everyone except the head keeper and his lawyer, one of the bears, showing his dislike for the attendant before him, moved menacingly towards his supposed defender in an effort to administer a savage cuff. The other attendants he paid no attention to whatsoever. The argument proved sufficient and the Judge